

Laval théologique et philosophique



WEINSHEIMER, Joel, *Philosophical Hermeneutics and Literary Theory*

Andrew Connochie

Volume 53, numéro 1, février 1997

L'herméneutique de H.-G. Gadamer

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401064ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401064ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Connochie, A. (1997). Compte rendu de [WEINSHEIMER, Joel, *Philosophical Hermeneutics and Literary Theory*]. *Laval théologique et philosophique*, 53(1), 248–249. <https://doi.org/10.7202/401064ar>

dialogue avec les sciences empiriques (sciences sociales, sciences humaines, psychanalyse, linguistique, etc.). Au-delà de ces ouvertures ponctuelles, le chapitre final de l'aperçu historique réitère, en une sorte de bilan, la nécessité de poursuivre l'élaboration expresse de l'épistémologie herméneutique de concert avec la philosophie analytique du langage. Par un pastiche de Kant, les derniers mots du livre résument en ce sens la pensée d'Ineichen : « Sans sciences [...], la compréhension et l'interprétation du langage sont presque aveugles ; sans compréhension ni interprétation, les sciences sont presque vides ! »

Le parcours historique nous reconduit ainsi à l'option épistémologique de départ — comme un cercle se referme sur lui-même. Là réside peut-être le défaut de ce livre : l'ouverture — mieux : la *ré*-ouverture de l'herméneutique à la question épistémologique *après* le virage ontologique achevé par Gadamer n'est sans doute pas illégitime en soi, mais cette ouverture s'accompagne ici d'une fermeture aux véritables questions de fond formulées par l'herméneutique d'inspiration gadamérienne. Pour respecter son plan, sa *grille*, Ineichen se contente ainsi d'agiter contre la recherche ontologique le spectre du relativisme, du scepticisme, ou encore de laisser de côté la « vénérable » (*sic*) question de la vérité sous prétexte qu'elle « peut à peine se résoudre » (p. 38). Les débats récents et cruciaux à propos de l'*universalité* du comprendre ou des aspects potentiellement *métaphysiques* de l'herméneutique philosophique, des questions qui sont notamment à l'origine des soupçons élevés par Derrida au sujet de l'herméneutique gadamérienne, sont tout simplement passés sous silence. Cela dit, le livre n'est pas dépourvu de qualités : les analyses sont claires et la tentative de développer à nouveau la question normative *inhérente* au travail concret d'interprétation ouvre une piste de réflexion fertile. Dommage que l'absence d'une discussion de fond entrave sa pleine exploitation.

François GAUVIN
Université Laval

Joel WEINSHEIMER, **Philosophical Hermeneutics and Literary Theory**. New Haven, Yale University Press, 1991, 173 pages.

L'herméneutique philosophique, caractérisée par l'œuvre de H.-G. Gadamer, n'a pas eu une très grande influence en général dans le domaine de la théorie littéraire. En intégrant ces deux sujets dans un seul et même texte, Weinsheimer ne cherche pas à les opposer. Cet ouvrage constitue plutôt un effort, de la part de Weinsheimer, visant à souligner la contribution de l'herméneutique à la théorie littéraire. Même si ce livre est écrit par Weinsheimer, un hermèneute avoué, il ne s'agit pas pour autant d'une critique de la théorie littéraire en faveur de l'herméneutique philosophique : l'auteur tente plutôt de démontrer que ces perspectives sont inextricablement liées.

L'ouvrage s'amorce par une introduction générale du mouvement herméneutique moderne, suivie d'un chapitre sur l'herméneutique philosophique cherchant à démontrer en quel sens cette dernière se distingue de l'herméneutique critique. Weinsheimer souligne, avec de nombreuses références à *Vérité et Méthode*, que l'herméneutique philosophique ne constitue pas une méthode d'interprétation. La thèse de *Vérité et Méthode*, selon l'auteur, se résume comme suit : « *what is universal to understanding is not method* » (p. 27).

Les quatre parties qui suivent portent sur Kant, la métaphore, la sémiotique et la question du « classique ». Chacun de ces chapitres est consacré à l'explication de la question fondamentale de ce texte, à savoir « how do we maintain the dialogue between the work and the reader without silencing either ? » (p. xii). Weinsheimer explique comment le jugement esthétique kantien est indis-

pensable à l'interprétation gadamérienne de l'histoire et démontre, par ricochet, en quel sens ce type de jugement mène à la notion de *effective history*. Toute notre connaissance est basée sur le fait que nous sommes *dans* l'histoire, laquelle doit être appréhendée en des termes qui dépassent une compréhension purement méthodologique. « Gadamer inquires not into the "I interpret it" but instead into the "an interpretation occurs to me" » (p. 35). Que l'interprétation ne soit pas un processus de subordination (*subsumption*), et que le texte soit plus qu'un objet à interpréter, voilà ce qu'il importe ici de reconnaître. Weinsheimer souligne le rôle important joué par Kant dans *Vérité et Méthode* mais estime que Gadamer dépasse Kant. « Gadamer draw[s] the conclusion that Kant cannot : the "lesson" of aesthetics for our understanding of history is that the particular appearance is essentially unsubsumable » (p. 52).

Après avoir résumé certaines des idées importantes de Ricœur, Gadamer et Derrida, Weinsheimer met en avant la métaphore à titre de voie d'accès la plus adéquate pour élucider la nature de notre connaissance. Si tel est le cas, c'est bien, selon l'auteur, parce que la métaphore représente l'antithèse de la *subsumption*. « Metaphor is not itself interpretation but rather the opportunity for it » (p. 65). La métaphore constitue ainsi l'archétype de la connaissance. Elle est basée sur un type de jugement semblable au jugement esthétique kantien. Par surcroît (et ce point est d'ailleurs des plus essentiels à la thèse de Weinsheimer), la métaphore n'a pas pour but un concept univoque.

Selon l'auteur, Gadamer considère les mots en termes de métaphores, et c'est dans cette mesure que Weinsheimer envisage la position gadamérienne comme s'opposant à la sémiotique. Les mots et les textes ne sont pas, selon le Gadamer de Weinsheimer, des signes, mais font plutôt partie de l'histoire. Or l'histoire d'un signifiant n'est pas réductible au signifié correspondant. Partant, l'un ne peut exister sans l'autre : ils sont en ce sens coexistants. « One issue Gadamer raises, then, is simply this : is it sufficient to think of language just as a "means of communication" ? » (p. 95).

Tous les arguments de Weinsheimer mentionnés précédemment jettent une nouvelle lumière sur l'argument contemporain concernant la question du *canon*. Au sein de la dernière section de son texte, l'auteur s'intéresse à la question suivante : comment devons-nous étudier les textes ? Weinsheimer trouve la réponse dans le concept gadamérien de métaphore. S'il faut se garder de vénérer le texte dit *classique* et de le considérer comme constituant une autorité suprême, il ne s'agit pas pour autant de le réduire à un objet destiné à la seule critique. « What philosophical hermeneutics reminds us, however, is that both extremes, homogeneity and heterogeneity alike, deaden mental activity » (p. XIII). Ce texte est important en tant qu'il représente un effort de conciliation de l'herméneutique philosophique et de théories souvent jugées plus *utiles*. Ce faisant, Weinsheimer réussit à démontrer comment l'herméneutique est indispensable à la théorie littéraire.

Andrew CONNOCHIE
Université de Montréal

Hans-Herbert KÖGLER, *Die Macht des Dialogs : kritische Hermeneutik nach Gadamer, Foucault und Rorty*. Stuttgart, Metzler, 1992, 308 pages.

Cette dissertation parrainée par J. Habermas entreprend la tâche ambitieuse de fonder un concept original d'herméneutique *critique* sur la base de la philosophie de Gadamer, de Foucault et de Rorty, c'est-à-dire en tirant profit des acquis des traditions philosophiques allemande, française (post-structuraliste) et anglaise (post-analytique). Ses prémisses, qu'il présente comme thèses, portent la griffe de Habermas, bien qu'elles soient développées ici à partir d'autres penseurs : Kögler inscrit ainsi la problématique du pouvoir dans le tissu même de la relation épistémique (Foucault